

*Automation in Business and Industry*, publié sous la direction de EUGÈNE M. GRABBE. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 611 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Fourth Avenue, New York 16, N.Y., 1957 (\$10)

Camille Martin

Volume 33, numéro 2, juillet–septembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001244ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001244ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1957). Compte rendu de [*Automation in Business and Industry*, publié sous la direction de EUGÈNE M. GRABBE. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 611 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Fourth Avenue, New York 16, N.Y., 1957 (\$10)]. *L'Actualité économique*, 33(2), 358–359.  
<https://doi.org/10.7202/1001244ar>

L'ouvrage de J.-L. Fyot et J.-Y. Calvez présente un exposé de la politique économique régionale britannique, qui est à la fois rigoureusement méthodique et scrupuleusement détaillé; le lecteur peut être lassé des redites d'un plan systématique retrouvé dans chaque monographie, ou encore du poids des détails administratifs; du moins reçoit-il en même temps les plus grandes garanties sur la valeur d'un document dont la portée dépasse certainement les limites géographiques qui lui furent assignées.

Marc Horguelin

**L'O.N.U. et les pays insuffisamment développés**, par LUC FAUVEL, professeur à la Faculté de Droit de Lille. (Collection «Institut des Hautes Études de Dakar»). Une brochure, 7½ po. × 11, 39 pages. — GUILLEMOT et DE LAMOTHE, Paris, 1956.

Ce court essai a l'allure d'une mise au point, qui ne manque d'ailleurs pas d'opportunité, sur le rôle de l'O.N.U. — et par elle, des États-Unis —, dans la lutte contre les impérialismes traditionnels et le relèvement des pays dits sous-développés.

Il n'y a pas de doute que tout le mouvement d'après-guerre en faveur des pays sous-développés, s'il est parti d'un bon mouvement et d'un certain nombre d'intentions généreuses, s'est développé dans une atmosphère beaucoup trop sentimentaliste, et par suite insuffisamment imprégnée d'un sain réalisme, c'est-à-dire d'une analyse positive des véritables situations, des possibilités réelles à courte échéance et des conséquences risquées d'une action trop précipitée. M. Luc Fauvel a donc beau jeu pour exercer, tout en restant en somme fort objectif, un sens critique bien français, marquer «la fin des illusions» et rappeler au sens des réalités. Son exposé est de nature à suggérer nombre de réflexions utiles à ceux qui d'une façon ou de l'autre ont à s'intéresser à ces problèmes.

François-Albert Angers

**Automation in Business and Industry**, publié sous la direction de EUGÈNE M. GRABBE. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 611 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Fourth Avenue, New York 16, N.Y., 1957. (\$10).

La matière de cet ouvrage consiste en une série de cours donnés par d'éminents ingénieurs et savants à l'Université de Californie et publiés pour en étendre la portée. Cette série, qui s'adressait non seulement aux ingénieurs mais aussi aux hommes d'affaires à qui l'on voulait montrer où en est rendu l'automatisation, n'a pas ce caractère hautement technique de l'ouvrage proprement scientifique, mais tient davantage du traité de vulgarisation, sans préjudice à la richesse des renseignements et des détails touchant les principes qui sont à la base de cette science, les récentes acquisitions et les effets tentés en vue d'en étendre le champ d'application pratique.

De nos jours, dans l'industrie, le commerce, l'armée, l'ingénieur est appelé à s'occuper de mécanismes toujours de plus en plus vastes et compliqués. Les machines à contrôle automatique et le traitement automatique des données en forment parties intégrantes. Comme il y a action réciproque entre les diverses disci-

plines, il est important qu'il y ait échange de vue, et partant compréhension, entre administrateurs et ingénieurs aussi bien qu'entre ingénieurs spécialisés dans divers domaines. À ce point et alors que l'automatisation est en train de pénétrer toutes les fonctions administratives, à tous les échelons on a senti le besoin de montrer comment s'intègrent les domaines d'application des contrôles par rétroaction, des calculatrices algébriques, des ordinateurs arithmétiques et du traitement des données. En conséquence, dans cet ouvrage, l'on s'est attardé davantage aux développements nouveaux et aux modes d'application pratique des chaînes de contrôle qui peuvent à la fois accomplir des tâches compliquées de commande et traiter les données du problème. Cela signifie une attention particulière à l'électronique, aux calculatrices et au traitement des données.

Camille Martin

**Sterling: Its meaning in World Finance**, par JUDD POLK. Un vol., 6 po. × 8¾, relié, 286 pages. — HARPER BROTHERS, New-York, 1956.

**La zone sterling**, par JEAN DE SAILLY. Un vol., 6 po. × 9½, broché, 145 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN: Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences politiques, Paris, 1957.

Depuis cinq ans, plusieurs ouvrages ont été consacrés à la zone sterling. Cela s'explique peut-être en raison de l'expansion graduelle de la circulation de la livre, en dépit de la prépondérance acquise par le dollar. En effet, malgré les vicissitudes de l'économie financière de la Grande-Bretagne, la moitié environ des transactions internationales est payée en livres sterling. Le dollar reste sans doute la base des réserves de devises et l'unité de compte internationale, mais il n'en est pas moins vrai que la facilité avec laquelle la livre est transférable ou même convertible en d'autres monnaies a une influence directe sur l'expansion du commerce international. De ce point de vue, le dollar, trop rare, trop peu appuyé sur un crédit international suffisamment abondant, ne remplace pas encore le sterling. Le développement rapide du commerce international et le rétablissement du caractère multilatéral des échanges qu'on a constatés au cours des quelques dernières années, sont donc en partie dues à la libéralisation du régime de la livre.

Les ouvrages de Judd Polk et de Jean de Sailly traitent à peu près des mêmes sujets. Les auteurs accordent une place importante au développement historique de la zone sterling, à la réglementation de guerre et de l'après-guerre, et à l'état actuel des modalités de paiement à l'intérieur et à l'extérieur de la zone. Les auteurs ont, tous deux, une connaissance intime et personnelle du fonctionnement du système. L'organisation du bloc sterling est d'ailleurs trop peu précisée par une réglementation rigide, trop soumise à des ententes tacites, trop dépendante de l'acceptation de certains principes non écrits de comportement, pour être «compréhensible» à travers les rapports ou les textes officiels.

Polk et de Sailly accordent une place considérable et justifiée à la position respective de chacun des pays membres dans la zone sterling, et à leurs rapports avec la Grande-Bretagne. Cette optique est d'autant plus utile que seule elle